frontière hellénique sont reparties en douze divisions dont six formées par les troupes de réserve. Le commandant des six divisions de réserve définitivement désignés ont gagné leurs postes respectifs.

La mobilisation en Turquie

Constantinople, 3 mars. — Edim-Pacha, commandant en chef de l'armée d'opération, parti de Constantinople pour *Salonique, est attendu* incessamment au quartier général d'Elassona.

Les troupes, venant des différents districts de l'empire, débarquent à Rodosto *et sont dirigés* sur la station de Mourahdi, située à 4 heures du port et reliées par une ligne télégraphique à tous les *ports militaires*.

C'est à Mourahdi *que fonctionne* la commission militaire chargée de la répartition des troupes.

Le deuxième corps d'armée mobilise ses réserves et les concentre sur Andrinople. Le troisième *corps* a reçu l'ordre d'appeler quatre régiments de cavalerie.

Athènes, 3 mars. — Les avis de Tricala, signalent une concentration considérable de troupes turques sur la frontière turque.

Le nouveau ministre de la guerre en Grèce

Athènes, 3 mars. — Le colonel Metaxas est nommé ministre de la guerre en remplacement du colonel Smolentz, démissionnaire.

La délivrance des prisonniers turcs

La Canée, 3 mars. — Hier matin, les amiraux *ont invité le commandant de la flotte grecque* à s'entendre avec le colonel Vassos pour délivrer les Turcs prisonniers à Selimo.

Le commandant de la flotte *grecque répondit* que les grandes puissances avaient pris Sélimo sous leur protection et que cette question ne regardait plus la Grèce.

Néanmoins, le commandant et le vice-consul grec sont partis ce matin pour Selimo sur l'ordre *express du roi Georges*.

LA PRESSE GRECQUE
pousse à la résistance

Athènes, 3 mars. — Les journaux sont unanimes à conseiller la résistance. L'officieux *Proïa* dit :

Nous ne demandons pas à l'Europe seulement justice, nous la prévenons que dans le cas d'une nouvelle injustice contre l'hellénisme, la paix serait impossible.

L'Asty dit que l'autonomie constitue un rapiéçage diplomatique ne pouvant pas résister à la force des choses et à l'exaspération où les passions religieuses sont *arrivées* en Crète.

Le *Self-Governement*, ajoute le journal, constitue une folie ou une comédie.

L'Acropole considère que l'autonomie est impossible.

Le *Nea-Emera* dit que l'Europe pourrait contraindre la Grèce, *mais ne pourrait* pas contraindre les Crétois.

« Nous crions la vérité à l'Europe, dit le *Sérip*, *advienne que pourra*. »

L'Ambros dit : Nous irons en avant avec la volonté de Dieu. Nous révolutionnerons, dit le *Kairis*, la Macédoine et l'Epire, et Dieu couronnera nos armes de succès.

Le *Nea-Epmimergs*, organe gouvernemental : Nous espérons que la réponse de M. Delyannis sera conforme aux désirs de la nation.

L'Hestia annonce un meeting monstre. Ce journal ajoute : Allons ou les obus des flottes de l'Europe ne peuvent pas nous atteindre.

Les bureaux de placement

Paris, 3 mars. — On sait que la discussion sur les bureaux de placement et leur suppression a commencé à la Chambre vendredi dernier et s'est terminée par un voté d'urgence, de sorte que la discussion doit reprendre vendredi prochain.

Les chambres syndicales de l'alimentation, pâtissiers, cuisiniers, bouchers, boulangers, confiseurs, biscuitiers, limonadiers, restaurateurs, et quelques autres encore, désireuses de faire connaître aux députés socialistes les griefs qui les animent contre les placiers, se sont réunies, cet après-midi, à la Bourse annexe du Travail, rue *Jean-Jacques-Rousseau, et ont* nommé une délégation qui se rendra demain jeudi, à la Chambre.

Contre la Tuberculose

Orléans, 3 mars. — Il vient de se former, dans le département du Loiret, une ligue de défense contre la tuberculose qui a pour but :

1· De vulgariser dans le public les notions capables de le mettre à même de lutter avec avantage contre la propagation de la tuberculose dans les familles et la société.

2· De mettre à la portée de tous (riches et pauvres) les moyens de guérison reconnus comme les plus efficaces.

La ligue cherchera à atteindre ce but par l'organisation de conférences, publication de brochures, etc., et en constituant les ressources nécessaires pour faciliter la propagande et permettre la fondation d'un ou plusieurs établissements destinés aux tuberculeux du département du Loiret.

Journal socialiste condamné

Paris, 3 mars. — A la suite d'articles publiés par l'organe socialiste, *Le Peuple*, de Lyon, sur l'usine de Jujurieux (Ain), où une grève d'ouvriers tisseurs en soie avait éclaté, les propriétaires de l'usine intentèrent un procès devant le tribunal civil de Lyon à ce journal.

Après plusieurs audiences consacrées aux plaidoiries des avocats, le tribunal vient de rendre son jugement.

Le gérant du journal *Le Peuple*, la Société fermière du même journal, et M. Anthelme Simond, rédacteur signataire des articles, ont été condamné solidairement à 10,000 fr. de dommages-intérêts.

Accident de chemin de fer à St-Quentin

Saint-Quentin, 3 mars. — Cette nuit, au cours d'une manœuvre, un train de messageries a pris en écharpe, à l'extrémité de la gare de Saint-Quentin, un train de marchandises se dirigeant sur Tergnier.

Cinq wagons du train de marchandises ont été brisés; la locomotive du train de messageries a subi quelques avaries.

Par suite de cet accident, la circulation sur la voie a été interrompue pendant quatre heures.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

RÉFÉRENDUM EN SUISSE
sur la création d'une banque d'Etat

Genève, 3 mars. — Une fois de plus nos voisins de la Suisse ont fait preuve de raison et de clairvoyance : ils viennent de rejeter, par le *referendum*, le projet de loi établissant une *Banque d'Etat*.

Le nombre *des votants a été de* 440.834, sur lesquels 192,640 ont voté *pour* le projet et 148,194 ont voté *contre*. C'est donc à la majorité *de 56,000 voix que le peuple s'est prononcé contre* le système de la Banque d'Etat.

Les cantons où dominent l'esprit socialiste et les influences allemandes, Berne, Zurich, Argovie, Thurgovie, ont donné une majorité au projet.

Les cantons libéraux, *tous ceux de la Suisse* romane et de langue française, ont repoussé le projet : Vaud, par 40,000 voix contre 4.400; Genève, par 10.000 contre 3,000; Fribourg, par 16,000 contre 3,300 etc.

Les cantons pour ainsi dire fondateurs de la liberté helvétique, Uri, Schwytz, Obwald, Nidwald, où règnent encore les traditions séculaires d'indépendance, et où subsista (dans les deux derniers notamment) le gouvernement direct du peuple, ont voté presque à l'unanimité contre le projet.

Ce vote-fait grand honneur à la Suisse et la sauve d'un vrai péril.

Il ne réjouira pas les socialistes français.

Accroissement de la flotte anglaise

Londres, 3 mars. — *On a distribué hier*, à la Chambre, le projet de budget de la marine pour l'exercice 1897-98.

Il prévoit pour cet exercice la construction de 4 cuirassés, 3 croiseurs de 3e classe, 2 bricks, 4 canonnières, 2 contre-torpilleurs et enfin d'un nouveau yacht *pour la reine*. *Il y aura* de la sorte pendant l'année 108 navires en construction dont 66 seront terminés dans l'année.

Le projet de budget comporte pour cette année un accroissement de 6,300 hommes dont 121 officiers pour les équipages de la flotte.

L'installation de M. Mac-Kinley

Washington, 3 mars — Le président Cléveland souffre d'un accès de goutte qui, sans être très grave, pourrait l'empêcher d'assister à la cérémonie de l'installation de M. Mac-Kinley comme président de la République, qui aura lieu le 4 mars.

C'est à onze heures quinze que M. Mac-Kinley est arrivé à Washington. Conformément à son désir, il ne lui a été fait aucune réception et il n'y a pas eu de cortège.

M. John Long, ancien gouverneur du Massachusetts, a accepté le portefeuille de la marine dans le nouveau ministère.

UNE ACTRICE
qui entre dans l'Armée du Salut

Londres, 3 mars. — *Il y a loin* des planches d'un théâtre à l'estrade de l'Armée du Salut. Cette distance vient pourtant d'être franchie par miss Ada Ward, *une actrice anglaise bien* connue, touchée par la grâce. Depuis hier, miss Ward est « soldat » du Christ.

Quelques jours auparavant elle se faisait applaudir, à Portsmouth, au Prince Theater, dans la *Femme du Faussaire*.

Le public anglais l'appréciait beaucoup depuis vingt ans, dans un grand nombre de drames; elle a fait quatre fois le tour du monde, jouant dans tous les pays de langue anglaise.

Mariée à l'âge de seize ans, elle divorçait peu après pour épouser un artiste qui mourut au *bout de quelques mois de mariage*; elle est veuve depuis lors.

« J'espère, dit-elle, trouver la paix du cœur à l'ombre du drapeau de l'Armée du Salut. »

La révolte des Philippines

Madrid, 3 mars. — D'après l'*Impartial*, le général Polaviegia aurait demandé l'envoi aux Philippines, de renforts, s'élevant à 20,000 hommes. Le cabinet de Madrid aurait répondu qu'il lui était impossible de satisfaire à ce désir, vu le danger qui paraissait prochain d'un soulèvement carliste en Espagne.

LA BELGIQUE
Pompier tué

Bruxelles, 3 mars. — Un immense incendie a détruit la fabrique de galoches de Mme Verhelweghe. Un pompier, M. Jean Delantsheer, 48 ans, a été tué. Il laisse une veuve et cinq enfants.

UN ÉCHAFAUDAGE QUI S'ÉCROULE
Deux morts. — Quatre blessés

Verviers, 3 mars. — Un échafaudage s'est écroulé aux Usines de la Société anonyme verviétoise pour la construction de machines.

Des sept personnes qui furent entraînées, deux, MM. Joseph Couvreur, entrepreneur, et Momaert, contre-maître, ont été tués; un troisième ouvrier, M. René Corteil, est mourant; trois autres sont grièvement blessés.

Dernière Heure

L'état de l'amiral Wallon

Paris, 3 mars. — L'état de l'amiral Wallon reste stationnaire.

Le président Mac-Kinley

New-York, 13 mars. — *C'est demain qu'aura* lieu l'installation du nouveau président de la République des Etats-Unis américains, M. Mac-Kinley. *Actuellement Washington regorge de* monde. Les habitations les plus modestes sont louées à des prix fantastiques.

La peste dans l'Inde

Londres, 3 mars. — Un télégramme du gouvernement de Bombay, adressé au secrétaire d'Etat pour l'Inde, annonce une augmentation du nombre de décès causés par la peste à Bombay et une augmentation rapide du nombre de cas à Poona.

L'épidémie paraît également s'étendre dans les districts de Thana et du Surat.

Les victimes de la catastrophe de Tollyn

Saint-Eloy, 3 mars. — Ce matin à 10 h. 1/2, ont eu lieu les obsèques de trois des quatre victimes de la catastrophe de Tollyn. Les obsèques ont été célébrés sous la présidence de l'évêque de Clermont, M. Belmont.

Le préfet du Puy-de-Dôme ainsi que le sous-préfet de Riom, assistaient à la cérémonie.

Au cimetière, deux discours ont été prononcés, l'un par le préfet, l'autre par le maire de St-Eloy. Malgré le temps affreux, l'assistance était très nombreuse.

Sur la frontière Marocaine

Oran, 3 mars. — On écrit de Marmia à la *Gazette d'Oran* qu'un premier engagement s'est produit lundi matin à la frontière algérienne entre les puissantes tribus marocaines d'Angad et de Mehaia.

Il y a eu quelques morts de chaque côté. Une caravane qui se rendait au ravitaillement sur le même point a été pillée par les Marocains d'Angad qui se sont repliés dans la plaine.

L'autorité militaire a pris toutes les mesures pour assurer la sécurité et le respect de notre territoire.

LES ÉVÉNEMENTS DE CRÈTE

La Grèce veut résister

Athènes, 3 mars. — Aujourd'hui le conseil des ministres a été tenu pour discuter la note des puissances. La surexcitation dans la ville est énorme. Des dépêches affluent des provinces, excitant à la résistance.

A LA CANÉE

La Canée, 3 mars. — Le croiseur *Lydra* est resté dans le port. Le commandant Reinech a conféré avec les amiraux. Un navire autrichien a ramené dans ce port un petit voilier venant de Kissamo, chargé de vivres.

Les obsèques de Suluman-Bey, colonel de gendarmerie, tué par ses hommes, ont eu lieu au milieu d'une grande solennité. Des délégations d'officiers européens y assistaient.

La Porte ajourne sa réponse

Constantinople, 3 mars. — Les fêtes du *Bairam* qui commencent aujourd'hui et se prolongent pendant trois jours, suspendent toutes les affaires, même politiques.

Il est probable que la Porte usera de ce délai pour ajourner sa réponse à la note des puissances et ne la faire remettre que lundi.

UNE LETTRE
de l'ex-ministre de la guerre grec

Athènes, 3 mars. — Le colonel Smolinitz, ancien ministre de la guerre, dans une lettre rendue publique a déclaré qu'il a démissionné parce que son avis de renforcer l'armée d'occupation en Crète n'a pas prévalu. Il a déclaré dans un interview que les forces turques et grecques concentrées à la frontière étaient égales.

Le transport des troupes

Salonique, 3 mars. — Sur les ordres pressants du ministre de la guerre, le transport des troupes s'effectue maintenant avec une très grande rapidité. Les trains *militaires* se succèdent sans interruption.

Afin d'activer encore davantage le transport des troupes, on a décidé de suspendre la circulation des trains de voyageurs sur la ligne stratétique de Dedeagatch à Salonique. Désormais il n'y aura plus sur cette ligne que deux trains directs de voyageurs par semaine. Quant au trafic des trains de marchandises, il est déjà depuis plusieurs jours suspendu.

Ce que dit la Presse russe

Saint-Pétersbourg, 3 mars. — Les journaux, notamment les *Novosti*, exhortent le peuple grec à supporter courageusement l'épreuve actuelle en attendant un avenir meilleur. Ils expriment tous la conviction que la Grèce cédera inévitablement devant la volonté de l'Europe.

Par contre, ils expriment la crainte que la Péninsule balkanique ne devienne prochainement le théâtre de dangereux événements politiques.

L'Angleterre et l'Allemagne

Paris, 3 mars. — On attache dans le monde diplomatique une importance particulière aux déclarations faites hier par lord Salisbury à la Chambre des lords et qui semblent attribuer à l'Angleterre les données sur lesquelles se sont basées les puissances pour rédiger la note. Nous pouvons dire qu'il n'était question que de cela à la réception des ambassadeurs qui a eu lieu cet après-midi au quai d'Orsay.

En ce qui concerne l'accord européen dans l'action combinée en Crète, lord Salisbury a prononcé ces paroles : « Il y a, dans d'autres parties de l'Europe, des gens qui considèrent que la Grèce trouble la paix de l'Europe, qu'elle a méprisé toutes les obligations du droit des gens, etc. » et que c'est d'elle en somme que nous vient tout le mal.

Ces allusions directes à l'empereur d'Allemagne font juger des difficultés sérieuses qui ont surgi, quant au fond, pour la rédaction, quant à la forme, pour la présentation de la note que le gouvernement du roi Georges semble devoir repousser parce qu'elle est en désaccord avec le sentiment national de tout son peuple. On voit aussi dans le langage de lord Salisbury une certaine aigreur qui ne se dissimule plus à l'égard de Guillaume II et l'on se demande ce qui en sortira.

La situation générale est donc de plus en plus menaçante.

T. H.

LA TEMPÊTE

A ROUBAIX
EFFONDREMENT D'UNE PASSERELLE

La tempête qui n'a paru se calmer qu'hier soir vers sept heures, a fait des ravages et a occasionné des dégâts très importants.

Les ravages ont été considérables. Presque toutes les vérandas ont été pulvérisées par des tuiles, tombant, comme grêle, des toitures. Des cheminées ont été arrachées et emportées à certaines distances. Les rues sont jonchées de débris de verre, d'ardoises, de tuiles, etc., etc. Chez MM. Leburque et Gadenne, rue de la Gare, la grande glace faisant face à cette rue, a été arrachée de son cadre, projetée sur le pavé et réduite en miettes.

Au cimetière, une grande quantité de tombes ont été détériorées. Plusieurs monuments d'enfants ont été renversés dans le nouveau cimetière. Des arbres ont été déracinés, cassés, pliés.

Un grave accident, toujours occasionné par la tempête, s'est produit vers 6 heures moins un quart, au peignage Vuichau, rue Marquisat.

Une grande passerelle, couverte de 30 mètres de long située à une hauteur de 3 mètres, qui relie la fabrique *à la ligne du chemin* de fer, a été soulevée, arraché de ses supports et réduite en pièces.

Les piliers de fonte et autres supports ont été tordus et brisés. Si cet accident s'était produit dix minutes plus tard, il y aurait eu plusieurs victimes. *Heureusement on n'a eu aucun accident* de personne à déplorer. Les dégâts sont évalués de 12 à 15,000 francs.

AU SARTEL

Deux rangées de trois maisons, appartenant à M. Rousseau, ont été disloquées et menacent ruine. M. Clément, commissaire de police, a sommé le propriétaire d'avoir à prendre les mesures nécessaires pour éviter les accidents.

A TOURCOING

La tempête qui s'était élevée dans la soirée de mardi, vers 10 heures, et qui s'était calmée à partir de 2 heures du matin, a redoublé de violence pendant la matinée et une grande partie de l'après-midi d'hier.

Le vent a fait rage, causant passablement de dégâts.

On ne compte pas les cheminées qui ont été jetées bas. Dans la plupart des rues, la chaussée était jonchée de débris de pannes et de poteries.

Sur différents points de la ville, des arbres ont été déracinés et des palissades renversées d'une pièce.

La circulation en ville était dangereuse. A l'heure où nous écrivons, aucun accident de personne ne nous a été signalé.

A HALLUIN

L'eau est tombée en grande quantité toute la nuit.

Le vent était si fort qu'il a enlevé une partie de la toiture de la tuilerie de Pottelberg et a *renversé un mur en construction*.

A CROIX

Entre le pont du Breucq et le Petit Wasquehal, à l'endroit dit « le pavé Bleu » plusieurs arbres ont été déracinés. Là encore les rues sont couvertes de débris de toutes sortes.

AU BALLON (France)

Une maison s'est écroulée en partie, sans pourtant blesser personne.

A LILLE

Depuis dimanche à six heures du soir, un véritable ouragan, dûment annoncé d'ailleurs par les météorologistes qui, cette fois, ont eu malheureusement raison dans leurs prédictions, passe sur notre région semant aux alentours la désolation.

Nous enregistrons sous cette rubrique les nouvelles de nos correspondants au fur et à mesure qu'elles nous parviennent.

Précédée d'un vent froid et de courtes averses, la tempête s'est déchaînée dans toute sa violence dimanche vers minuit faisant le vide dans les rues et chassant devant elle les pauvres masques affolés qui avaient grand peine à gagner leurs bals respectifs.

Toute la nuit ça été un vacarme incroyable de vent faisant rage et secouant les maisons, tandis que les tuiles et les fragments de cheminée jonchaient le sol.

Avec le jour la bourrasque ne s'est pas apaisée et plusieurs marquises ont eu fort à souffrir de la tempête. C'est ainsi que quelques vitraux de la magnifique verrière des *Bains littois* ont été brisés par les tuiles d'une cheminée voisine. Un de nos confrères, sans grand dommage pour *lui d'ailleurs*, a assisté à cette chute de vitraux qui sont venus se briser à ses pieds.

Mêmes dégâts dans certaines maisons particulières : *aux boulevards Vauban et Montebello* c'est une véritable jonchée de tuiles.

Place des Quatre-Chemins, un manège de *chevaux de bois a été enlevé comme une plume*. A l'Eglise Saint-Maurice, de lourds blocs de pierre se sont détachés.

Les squares ont eu également à souffrir de la violence du vent qui a déraciné plusieurs arbres au square Pierre Ricard. Plusieurs arbres du *Jardin Vauban ont été arrachés et le bois de* Boulogne a été saccagé sur plusieurs points. A la porte de Béthune, vers deux heures et quart, le Car B a eu sa plateforme d'avant *enlevée*. Les trains ont subi de grands retards dans toutes les directions.

Les services téléphoniques et télégraphiques sont complètement désorganisés et les employés ne répondent pas de l'arrivée des télégrammes, qui subissent plusieurs heures de retard.

On ne signale pas d'accident grave, sauf celui arrivé à un ouvrier.

Grave accident

Vers onze heures et demie du matin, M. Duez François, 25 ans, zingueur, rue des Bouchers, *cour du Beau Bouquet, 4 bis, travaillant pour le* compte de M. Delcroix, rue de Gand, 43, était occupé à la réfection d'une toiture rue Desmazières.

Il montait à l'échelle, portant une feuille de zinc, quand une rafale lui fit perdre l'équilibre *et il tomba dans le vide d'une hauteur de cinq* mètres.

Au bruit de la chute, ses camarades s'empressèrent *autour de lui et le docteur Legay*, appelé aussitôt, prodigua les premiers soins au malheureux ouvrier, il constata une commotion de la moelle épinière et des contusions diverses dans la région lombaire.

Duez a été ensuite reconduit à son domicile par la voiture d'ambulance.

La tempête a paru se calmer légèrement dans la soirée de mercredi ; le vent reste quand même violent.

A SAINT-ANDRÉ

Vers une heure de l'après-midi une construction en maçonnerie et bois longue d'une quinzaine de mètres servant de jeu de bouchon au cabaret Marquette, rue de Lille, s'est effondrée comme un château de cartes. Il n'y a eu heureusement aucun accident de personne mais les dégâts matériels sont relativement importants.

A ARMENTIÈRES

Pendant toute la matinée de mercredi, l'ouragan a fait rage à Armentières et dans les environs.

Il n'y a aucun accident à déplorer et on ne signale, sur divers points de la ville, que des dégâts matériels assez considérables.

A DUNKERQUE

Une tempête effroyable a fait rage à Dunkerque, pendant la nuit de mardi à mercredi. Surtout à une heure du matin, avec la marée de flux, c'était un vrai déluge.

De midi et demi à 3 heures, la tempête n'a fait qu'augmenter. Les pannes, les cheminées volaient en éclats de tous côtés se brisant avec fracas sur les pavés.

Les arbres ont été brisés comme du verre sur les routes de Bergues et de Rosendaël; les poteaux télégraphiques et les fils arrachés de toutes parts. Des voitures ont chaviré sur les routes : notamment celle de l'*Epicerie Parisienne* Taulet.

En mer, c'était plus terrible encore.

Le canot de sauvetage *Susan-Gray*, remorqué par le *Progrès*, est sorti deux fois du port, allant au secours de trois navires en détresse : une goëlette destinée à Calais et qui s'est maintenue en rade, chassant sur ses ancres ; un sloop anglais, qui a déradé, et enfin, la deuxième sortie après le 3-mâts anglais *Saint-Julien*, capitaine Smith, arrivé de Buénos-Ayres en rade.

Ce trois-mâts a été signalé à cinq heures du soir se trouvant en vue de Bray-Dunes, démâté et ayant son équipage à bord.

Pas de victimes ni de sinistres plus graves que les accidents matériels signalés plus haut pour l'instant.

A ARRAS

On nous signale quelques accidents causés par la *violence du vent*.

Cette nuit, au faubourg Ronville, une maison s'est effondrée : les meubles sont tombés dans la cave; il n'y a que le lit qui soit resté suspendu. Il n'y a eu heureusement aucun accident. Cette maison appartient à M. Derisbourg, maître menuisier; elle est habitée par M. Désion, menuisier à la gare.

Egalement à Ronville, le nommé Gérard, camionneur, a été renversé de sa voiture par un coup de vent. La bâche qui couvrait la voiture s'est envolée, ainsi que ses côtés. Gérard s'est relevé sans contusions.

On nous signale en outre quelques cheminées abattues. Quant aux tuiles enlevées, on ne les compte plus.

Par suite de la tempête, les communications téléphoniques sont interrompues sur Lille et Paris.

A CALAIS
Trois blessés. — Nombreux dégâts

La nuit dernière et toute la journée d'hier, un violent ouragan d'ouest s'est déchaîné sur Calais.

De nombreuses personnes ont été renversées par la violence du vent, principalement aux environs de la gare maritime, sur le pont Richelieu, à l'angle des boulevards Lafayette et Jacquard et sur la place de la Nation.

Dans le chenal, les flots passaient en violentes rafales par-dessus les jetées.

La malle de Douvres est arrivée avec deux heures de retard à 4 heures 05 de l'après-midi.

Les communications télégraphiques sont interrompues. La malle partant à midi de Calais n'a pu accoster à Douvres et a dû rentrer au port.

La place d'Armes offre un curieux spectacle.

La couverture du cirque et de ses écuries est enlevée. Les agents empêchent les passants de circuler aux alentours.

A l'angle de la rue de Thermes et de la place d'Armes, une jeune fille de 17 ans, a été renversée par une voiture. Elle s'est grièvement blessée au visage et a été conduite chez M. Serret, pharmacien. On craint des lésions internes.

Sur la place Crèvecœur une fillette, d'une dizaine d'années a été projetée sur les marches de l'hôtel de ville. Blessée aux jambes elle a été *reconduite chez ses parents*.

Plusieurs personnes ont été légèrement contusionnées sur le boulevard Lafayette.

Pont Richelieu, les voitures venant de Calais-Nord sont obligées de rebrousser chemin.

Un corbillard conduit par M. Davron, demeurant *rue Montgolfier, est renversé. Le conducteur* est projeté sur la voie, le corps sous le cheval.

Conduit au café Loire, ayant perdu connaissance, le brave homme y reçoit des soins empressés.

Il porte deux blessures : à la tempe et au crâne.

Des voitures ont leurs baches violemment enlevées. *Les devantures des cafés : Gressier*, Delannoy, etc., sont démolies. Un nombre incalculable de toitures, de vitres, de fils télégraphiques, d'enseignes et de volets jonchent les rues.

Les tramways ont de la peine à circuler.

Le garde chasse des Barraques, voulant traverser le boulevard portant un panier rempli d'œufs est projeté sur le sol.

Aucun sinistre maritime n'a été signalé jusqu'à présent.

DANS LES DÉPARTEMENTS

De province nos correspondants nous télégraphient :

Fécamp, 3 mars. — Pendant la tempête de ce matin, la barque de pêche *Marguerite*, de Trouville, s'est perdue corps et biens près de la jetée Nord. L'équipage était composé de cinq hommes.

Le Havre, 3 mars. — Les vapeurs faisant le service entre le Havre, Honfleur, et les ports de la Normandie n'ont pu quitter le port. Ce matin, la mer était très grosse ; en plusieurs endroits, l'eau envahissait les quais et une partie du quartier Saint-François était inondée. On ne signale jusqu'ici aucun accident maritime.

Cherbourg, 3 mars. — Un bateau de pêche, le *Raphaël*, a été jeté sur les rochers de l'île Pelée; les trois hommes qui le montaient ont heureusement pu être sauvés.

Saint-Malo, 3 mars. — Le brigantin *Meléart*, en partance pour Saint-Pierre et Miquelon, ayant chassé sur ses ancres, a échoué près des rochers.

Audierne, 3 mars. — Le canot *Amiral Roze*, de la Société centrale de sauvetage des naufragés, sorti par mer très grosse pour porter secours à une chaloupe en détresse, a réussi, après avoir chaviré sur la barre et brisé son gouvernail, à sauver 7 hommes qu'il a déposés à Sainte-Evette.

Chronique Régionale

Nominations officielles

Armée active. — M. le général de brigade de Geoffre de Chabrignac, commandant l'artillerie du 1e corps d'armée, est nommé au grade de général de division.

M. de Geoffre de Chabrignac a été colonel d'artillerie à Douai, où il n'a laissé que des sympathies.

M. Philippot, capitaine au 145e régiment d'infanterie, passe au 27e régiment de même arme.

C. Hardon, vétérinaire au 27e régiment d'artillerie détaché en Algérie, passe au 32e régiment.

M. Quérand, vétérinaire au 37e régiment de la même arme, remplacera M. Hardon en Algérie.

La fermeture des colombiers

Article 1er. — Pendant l'année 1897, tous les colombiers du département du Nord seront fermés : 1· Du 1er mars au 20 avril inclusivement ; 2· Du 20 juillet au 30 août inclusivement ; 3· Du 1er octobre au 15 novembre inclusivement.

Les présentes prescriptions ne sont pas applicables aux pigeons voyageurs.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 22

LE DERNIER AMOUR
DE
HENRI IV

PAR

M. GOURDON DE GENOUILLAC

Un Parisien et sa femme se querellent à propos de la misère qui règne dans le ménage. La femme reproche au mari de fréquenter continuellement les cabarets, tandis que chaque jour les huissiers viennent saisir les meubles, afin de pouvoir désintéresser le collecteur de la taille due au roi.

Le mari se défendait de son mieux, en alléguant qu'il était bien plus sage de faire bonne chère et de s'énivrer, que de chercher à amasser du bien, puisque tout ce bien ne serait pas pour lui, mais pour ce beau roi.

Et Gaultier Garguille, qui remplissait le rôle de l'ivrogne, ne se laissa intimider par la présence du roi qui riait du meilleur cœur.

— *Je ne buvais que du vin à trois sous le pot, mais dorénavant j'en boirai à six sous.*

La femme, peu touchée de ces raisons, éclate en invectives :

— Ivrogne, sac à vin, s'écrie-t-elle, tandis que son mari chante et veut l'obliger à chanter avec avec lui.

Furieuse, elle lui montre le poing et le vacarme est à son comble, lorsque surgissent un commissaire, un conseiller à la cour des aides et un sergent, qui viennent demander le contributions ; les époux ne peuvent rien donner et leur fille une timide ingénue, prend le coin de son tablier pour s'essuyer les yeux.

Alors, le mari demande aux nouveaux venus qui ils sont.

— Nous sommes gens de justice, répondent ceux-ci.

— Comment, gens de justice, réplique l'autre avec indignation.

Et prenant pour texte cette réponse, il fait fait un long exposé du principe de la justice en ayant soin de les mettre en opposition avec la conduite actuelle des juges, et termine en disant :

— Non ! vous n'êtes point la justice.

Pendant ce débat, la femme voyant qu'on va saisir son vêtement et son linge, s'assied sur un coffre qui les contient.

Le commissaire, au nom du roi, lui commande de se lever.

Elle obéit. On ouvre le coffre, et alors, au grand étonnement du public, on en voit sortir trois diables qui s'emparent du commissaire, du conseiller et du sergent et les emportent.

Ce dénouement plut fort aux spectateurs qui applaudissent bruyamment.

Le roi se retira, en déclarant qu'il s'était fort amusé.

Mais il y avait dans la salle des gens qui ne s'étaient pas amusés du tout, c'était des membres de la cour des aides qui se trouvèrent ridiculisés et insultés par les comédiens qui s'étaient permis de les mettre en scène ou de railler leurs fonctions, et comme ces magistrats étaient des personnages considérables, ils requirent sans plus de façon le chevalier du guet de Paris et lui dirent quelques mots à l'oreille et, *au fur et à mesure que Gaultier Garguille et* ses camarades sortirent de l'hôtel de Bourgogne, deux archers du guet leur mirent la main au collet pour les conduire au Châtelet.

Les pauvres diables n'avaient garde de résister, les histrions ne comptaient guère à cette époque et le plus humble gagne denier avait plus de droit à la considération de ses concitoyens que tous les farceurs dont l'unique profession était de faire rire les autres, en débitant des saillies qu'ils accompagnaient de gestes et grimaces à l'avenant, toutes choses viles et méprisables aux yeux des honnêtes gens.

Nous le répétons, le métier de comédien était entouré d'une réprobation universelle, soigneusement entretenue par l'église, qui eut volontiers excommunié ceux qui l'exerçaient.

Au reste, les comédiens savaient parfaitement en quelle mésestime on les tenait à l'exception toutefois d'Hector Massepain qui, en sa qualité de nouvelle recrue et d'acteur par circonstance, ne se rendait nullement compte de la différence qui pouvait exister entre un histrion et un bourgeois quelconque.

C'est probablement pour cela que, lorsqu'un archer s'avança vers lui pour l'appréhender au corps, au lieu d'imiter l'exemple de Gaultier-Garguille et de ses camarades, qui s'étaient docilement soumis, il commença par détacher un vigoureux coup de poing dans la poitrine du soldat qu'il envoya rouler à terre, et il s'apprêtait à continuer la lutte contre quiconque se montrerait disposé à lui mettre la main dessus; mais, déjà l'archer *s'était relevé et, frémissant* de colère allait lui faire payer cher son audace, lorsque Hector se sentit tirer doucement par la main, *tandis qu'une voix de femme lui disait à* l'oreille :

— Par grâce, venez, venez.

C'était Geneviève, la fille de Gaultier Garguille qui, encore tout émue d'avoir vu son père arrêté, avait immédiatement jugé du danger que courait le *jeune homme en faisant acte de rébellion* contre la force publique et voulait essayer de le sauver.

XIII
LA FUITE

Avant même qu'il eut eu conscience de ce que Geneviève exigeait de lui, Hector se laissa entrainer vers un escalier de bois qui se trouvait masqué par une porte volante et inconsciemment il franchit l'étage qui conduisait à une sorte de resserre à peu près obscure, car elle prenait jour sur la scène du théâtre par une large baie sans fermeture.

C'était là qu'étaient entassés pêle-mêle des vêtements, des accessoires primitifs comme ceux dont on se servait alors et des cordes qui étaient disposées pour le service des semblants de décors nécessaires pour jouer la comédie.

Mais l'archer qui tenait à se venger du coup de poing qu'il avait reçu, n'était pas homme à abandonner celui qu'il avait mission de mener en prison; il s'était élancé sur ses traces et, grimpant l'escalier à son tour, il était arrivé quelques instants plus tard dans la pièce où se *trouvaient Hector et Geneviève*; mais celle-ci s'était blottie derrière un amas de planches, de toiles, et y avait caché auprès d'elle Hector qui *eut préféré se battre contre l'archer que fuir* devant lui, mais il y avait tant de supplication dans le regard de la jeune fille, son visage exprimait *une telle terreur*, qu'il se résolut à se fourrer sous un coffre, au moment où l'archer entrait dans la pièce en donnant toutes les marques de la *plus violente* colère.

— Ah ! truand, s'écriait-il, tu refuses de me suivre et tu me frappes... Ah ! malandrin, je veux te faire prendre sur l'heure... ah ! tu as beau te cacher, tu seras roué en place de Grève... je vais te...

Un grand cri suivit ces paroles et un bruit sourd se fit entendre.

C'était le brave archer qui, ne se doutant pas que la baie qu'il prenait pour une porte de communication avec une autre pièce, s'ouvrait dans le vide, s'était élancé et était tombé en plein sur la scène, en s'enfonçant la tête dans les épaules.

Une double exclamation sortit presque en même temps des lèvres d'Hector et de celles de Geneviève. — Hector ne comprenant pas bien ce qui pu arriver à l'archer, mais la jeune fille ne *s'y était* pas trompée.

— Vite, vite, s'écria-t-elle, partez, le malheureux a dû se briser la tête en tombant ; mais *cela vous permet de fuir*; *toutefois*, il n'y a pas un instant à perdre.

— Merci, Geneviève, fit Hector, vous m'avez *délivré de la poursuite de cet homme*...

— Oui, mais s'il n'est pas mort sur le coup, il ne manquera pas de dire que c'est en voulant *s'emparer de vous qu'il a sauté par cette ouverture*, peut-être même prétendra-t-il que c'est vous qui l'avez jeté par la fenêtre et, si ce n'est lui, *d'autres à sa place vous arrêteront et je ne* veux pas, moi, qu'ils vous mettent en prison. Que dis-je en prison ! qui sait ce qu'ils vous feront ! ils *voudront venger l'archer*... Ah ! seigneur Jésus, s'ils s'emparent de vous, c'est fini, ils vous pendront.

Et Geneviève, à cette pensée, ne put retenir des larmes qui jaillirent soudain de ses yeux ; Hector, lui, demeurait relativement calme.

— Pendu ! oh ! mais je ne me laisserai pas...

— Que voulez-vous faire ! malheureux... Non, de grâce, partez... Partez, mettez-vous en sûreté d'abord... D'ailleurs, si l'homme est mort, personne ne saura ce qui s'est passé entre vous et lui... Laissez-moi faire, je m'informerai de tout... et mon pauvre père qui lui aussi est arrêté... Ah ! j'irai trouver notre bon roi, je me jetterai à ses pieds ; mais encore une fois, partez, ne restez pas dans cette maison, vous voyez bien qu'il le faut.

— Mais vous, Geneviève, n'avez vous pas aussi tout à craindre ?

— Non, personne ne m'a vue vous conduire ici. Vous seul êtes en danger, et chaque minute de retard peut vous être funeste.

— Mais, quand vous reverrai-je ? car enfin, je ne puis oublier ce que vous avez fait pour *moi, je ne veux m'éloigner que si je suis* certain que vous ne courrez aucun risque...

— N'ayez crainte, répondit Geneviève, en *accompagnant ses paroles d'un regard plein de* tendresse.

Le jeune homme se sentait tout remué par *cet accent compatissant qui lui allait droit au* cœur.

— Oh ! fit-il, je cède à vos instances, mais je *saurai bien trouver le moyen de me rapprocher* de vous.

Et bien que jusqu'alors jamais l'idée ne lui *fut venue de prendre une telle liberté*, il mit un baiser sur les lèvres de Geneviève et se décida enfin à quitter l'hôtel de Bourgogne.

Mais, une fois dans la rue, notre homme se demanda ce qu'il allait devenir ; il était évident qu'on le découvrirait s'il restait dans le quartier, et, avec une entière conviction, il se disait que ceux qui l'avaient vu jouer dans la pièce incriminée ne pouvaient manquer de le reconnaître dès qu'ils se trouveraient en face de lui, et non seulement on l'enverrait en prison, tout comme Gauthier Garguille et les autres, mais encore on lui demanderait compte de l'archer qui avait fait une si jolie culbute dans le vide, sans toutefois le savoir.

— Et je suis sûr, disait-il, qu'on voudra me le faire payer aussi cher que s'il s'agissait de la tête d'un gentilhomme !... Oui, mais où aller pour être en sûreté; retourner à Rouen, serait sans doute le plus sage parti à prendre... Mais que dira mon père lorsque je lui apprendrai pourquoi j'ai quitté la maison de M. Paulet. Au fait, pourquoi l'ai-je quittée ?...

(*A suivre*).